Théâtre du Rond-Point

dossier de presse

Moi je crois pas !

de **Jean-Claude Grumberg**
mise en scène **Charles Tordjman**
avec **Pierre Arditi** et **Catherine Hiegel**

4 février - 24 mars, 18h30

générales de presse : 4, 7, 8, 9 et 10 février à 18h30

presse Hélène Ducharne 01 44 95 98 47 helene.ducharne@theatredurondpoint.fr
Carine Mangou 01 44 95 98 33 carine.mangou@theatredurondpoint.fr

Moi je crois pas !

de **Jean-Claude Grumberg**
publié aux éditions Actes Sud-Papiers

mise en scène **Charles Tordjman**

avec **Pierre Arditi**
Catherine Hiegel

scénographie Vincent Tordjman
collaborateur artistique Zohar Wexler
lumières Christian Pinaud
musique Vicnet
costumes Cidalia Da Costa
maquillages Cécile Kretschmar

production Théâtre du Rond-Point / Le Rond-Point des tournées
en partenariat avec le CENTQUATRE et la Compagnie Fabbrica
la Compagnie Fabbrica est financée par le Ministère de la Culture (DGCA)
la Région Lorraine, le CG de Meurthe-et-Moselle
avec le soutien de la Fondation. Marc de Lacharrière (Fimalac)

durée : 1h10

Prochainement, en présence de Jean-Claude Grumberg

Le Théâtre du Rond-Point et l'INA présentent : La Théâtrothèque

Deux soirées de projections de films, documents, entretiens et captations autour de l'oeuvre de **Jean-Claude Grumberg**.

Les 23 et 24 février 2012, à 18 h et 20 h 30 salle Jean Tardieu, entrée libre

4 février - 24 mars, 18h30
relâche les lundis, les 5 février, 6, 7, 8 et 13 mars 2012
générales de presse : 4, 7, 8, 9 et 10 février à 18h30

Théâtre du Rond-Point - salle Renaud-Barrault (745 places)
plein tarif salle Renaud-Barrault 34€
tarifs réduits : groupe (8 personnes minimum) 20€ / plus de 60 ans 25€
demandeurs d'emploi 16€ / moins de 30 ans 14€ / carte imagine R 10€
réservations 01 44 95 98 21 - www.theatredurondpoint.fr - www.fnac.com

Note d'intention

« Monte le son qu'on loupe pas les pubs ! » Pierre Arditi et Catherine Hiegel, un couple qui n'a pas oublié la tendresse, mais dont l'amour est un peu retombé comme un soufflé, se cherche sans cesse des poux. Un portrait aigre doux d'une France à pantoufles et à la télé trop allumée.

Pourquoi je mets en scène Moi je crois pas ! de Jean-Claude Grumberg :

D'abord et le plus simplement du monde parce que j'aime l'auteur qu'est Jean-Claude Grumberg. L'aventure incroyable vécue avec *Vers toi terre promise* qui fut notre première collaboration fut un tel bonheur qu'il n'est pas utile de se priver d'en connaître un autre…

Moi je crois pas ! met en scène un couple pas vraiment tout jeune et pas vraiment tout vieux. Un couple qui a vécu. Et pourtant au final une sorte de couple abstrait. Un couple qui essaie de s'accorder comme on pourrait le dire de deux instruments qui tentent de s'accorder. Cette recherche, cette tension vers l'accord c'est une des choses de la vie les plus évidentes, et en même temps l'une des plus motrices. Et en même temps éminemment théâtrale parce que le conflit est quasiment permanent. Toutes les scènes de *Moi je crois pas !* (qui au fond est une pièce franchement laïque) commencent par ce «moi je crois pas» plutôt masculin à quoi répond un «moi je crois» plutôt féminin.

Pour vivre, s'aimer même certainement il y a peut-être besoin de ce jeu de désaccord : histoire de remplir le temps commun d'une vie, histoire de se rappeler qu'on s'est aimé, qu'on s'aime encore mais que c'est plus difficile de se le dire.

Alors on plonge dans le vertige du désaccord le plus petit, le plus absurde, le plus improbable qui soit. Tout est prétexte à aller se coucher seul, ou regarder seul la télé avec une préférence pour les reportages animaliers. Tout peut faire désaccord parce qu'il y a besoin de cela pour faire résonner dans un appartement vide le son non pas de la discorde mais de la difficulté à dire « je t'aime » et s'embrasser à pleine bouche.

Tout cela paraît bien simple, bien banal. Et peut-être cela l'est-il. Mais c'est cette banalité qui me permet d'entendre mon propre vide, de voir ma propre danse du désaccord. *Moi je crois pas !* n'est pas une longue scène de ménage. *Moi je crois pas !* est le pain même du ménage.

Nous pourrions plonger la scène dans le noir et faire sombrer les dialogues dans l'aigreur et l'enfermement de chacun à l'autre. Mais nous mettrons plutôt de la couleur. Pas de cette couleur de nez rouge aux répliques appuyées et en clin d'œil au premier rang. Mais une couleur de tendresse, une couleur qui se rappelle du temps perdu et pas retrouvé mais qui quand même ferait du bien s'il était retrouvé.

Nous laisserons le vertige de ce temps disparu et un peu vide se saisir de n'importe quel prétexte pour dire «Je ne crois pas» quand l'autre dit «Je crois»: histoire de continuer à vivre. Et c'est cette course têtue de l'un et de l'autre que porte ce terrible désir d'avoir raison qui devrait nous amener parce que nous nous reconnaissons, à rire de ce malheur à deux. « Rien n'est plus drôle que le malheur» dit Samuel Beckett.

Alors pour que cela soit clair au regard, on aimerait effacer le théâtre pour aller au plus près de soi-même, histoire de se démaquiller un peu. Un théâtre à voix basse. Même si quand même nous aimerions rire. Rire sans nous forcer, rire sans le décider. Que ça vienne tout seul. Et ça devrait venir parce Jean-Claude Grumberg ne peut pas s'empêcher de miner la gravité par le sourire. Il porte en lui une sorte de sourire qui en a vu d'autres…

Pour que les acteurs soient au plus près de nous-mêmes et d'eux-mêmes, l'espace sera une espèce d'espace neutre, innocent comme eux-mêmes le sont. Au fond, voici des anges qui n'ont qu'un seul empêchement, celui d'avoir du mal à dire à l'autre : « ce soir on se tait on se parle de nous de quand on était beau de quand on était joli et on s'embrasse». *Vers toi terre promise* de Jean-Claude Grumberg m'engageait dans l'espace de la douleur et de la famille, *Moi je crois pas !* m'emmène dans la chambre un peu fermée d'un couple. À chaque fois je retrouve la difficulté de dire et à chaque fois l'inconscience de nos comportements face au temps qui se perd.

Ici, au théâtre le désaccord c'est comme la nécessité de tracer une boucle infinie peut-être pour prolonger la vie le plus loin possible. Alors la vie devient elle-même la répétition infinie de la recherche de l'accord. On pourrait appeler ça le comique de répétition.

Charles Tordjman

Entretien avec Charles Tordjman

Votre rencontre avec l'œuvre de Jean-Claude Grumberg est pour le moins tardive, pourquoi ?

Nous avons eu un entremetteur tardif : l'écrivain Paul Tabet, ancien directeur de Beaumarchais, m'a donné à lire le texte *Vers toi Terre promise*. Paradoxalement, à la première lecture, *Vers toi Terre promise* ne m'a pas vraiment touché. Le thème était trop proche peut-être de mes préoccupations familiales, de mes propres questionnements identitaires. C'est quand je me suis rendu en Israël, alors que je devais assister à la pose d'une pierre tombale pour une très jeune nièce, que j'ai repensé au texte. Et il m'a bouleversé. J'ai compris que le thème principal m'avait échappé : le deuil, la douleur intime, la perte de l'enfant. Je l'ai relu allez savoir pourquoi, j'ai pleuré. Paul Tabet nous a ensuite réunis lors d'un dîner, pendant lequel un convive bavard monopolisait la parole. Nous avons ressenti Jean-Claude Grumberg et moi, une souriante antipathie à son égard. Est née alors une grande complicité ! Avec son humour, son décalage, son regard rieur, caustique, son amour de la vie, j'ai reconnu en lui comme un frère. Nous avons en commun cette idée que tout, finalement, n'a pas tant d'importance, puisqu'il faudra finir. Et que même finir, au bout du compte, ce n'est pas si terrible.

Travaillez-vous avec lui une adaptation du texte *Moi je crois pas !* ?

Grumberg est disponible, c'est un auteur qui entend les remarques, qui les accepte. Je peux lui proposer des coupes, des aménagements. Nous en parlons beaucoup. Mais au bout du compte, il n'y aura quasiment aucun changement ! Pour la fin de *Vers toi Terre promise*, il avait accepté l'idée que la fin soit modifiée. Il en était très content. Cela dit, il n'est pas du tout intervenu, il n'y tenait pas. Grumberg est très confiant et généreux. Je travaille en ce moment à la recréation de *Vers toi Terre promise* à New York. C'est passionnant ! Je voudrais monter aussi *Dreyfus*, une œuvre formidable. Aujourd'hui, il me laisse avancer en toute confiance. J'opère quelques coupes. Il me laisse faire… D'autres aventures sont je l'espère à venir…

MONSIEUR : Moi je crois pas qu'il y ait une vie après la mort.

MADAME : Moi je crois le contraire.

MONSIEUR : Tu crois qu'il y a une vie après la mort toi ?

MADAME : Je crois le contraire je te dis.

MONSIEUR : C'est quoi le contraire ?

MADAME : Je ne crois pas qu'il y a une vie AVANT la mort.

MONSIEUR : Qu'est-ce que tu dis ?

MADAME : Je ne crois pas qu'il y a une vie avant la mort !

MONSIEUR : Ah ben dis donc bravo ! Comme casseuse d'ambiance tu te poses là !

MADAME : Quoi, quoi ?

MONSIEUR : C'est ça « quoi, quoi », fais la conne !

MADAME : Parce que je dis le contraire de toi, je suis conne, c'est ça ?

MONSIEUR : Tu te rends même plus compte de ce que tu racontes alors !

MADAME : Quoi, j'ai dit quoi là ?

MONSIEUR : Qu'il n'y a pas de vie !

MADAME : Avant la mort, oui, et alors ?

MONSIEUR : Mais qu'est-ce qu'on fout là alors ? Qu'est-ce qu'on fout là toi et moi ?

MADAME : On discute

MONSIEUR : On vit là, oui ou merde ? On vit !

MADAME : Si t'appelles ça vivre…

MONSIEUR : Oh j'y crois pas, j'y crois pas ! Je deviens dingue ou quoi !

MADAME : Toi tu dis bien qu'il n'y a pas de vie après la mort, je m'énerve pas pour ça.

MONSIEUR : C'est ce que je crois, oui oui, il n'y a pas de vie après la mort !

MADAME : Eh bien moi, je dis juste qu'il n'y en a pas non plus avant. Je vois pas pourquoi ça doit te faire grimper aux rideaux. Chacun s'exprime, on exprime nos opinions, on est en république non ?

MONSIEUR : Mais c'est quoi la vie pour toi alors, c'est quoi ?

MADAME : Autre chose.

MONSIEUR : Autre chose que quoi ?

MADAME : Que ça.

MONSIEUR : Ça quoi ?

MADAME : Tu m'embêtes à la fin, la prochaine fois je dirai comme toi.

La pièce a-t-elle été écrite pour Pierre Arditi ?

Jean-Claude et Pierre racontent volontiers qu'un jour, Arditi a trouvé dans sa boîte à lettres le manuscrit de *Moi je crois pas !* dans lequel le personnage de l'homme se vautre devant une télévision, et regarde des documentaires animaliers dont la voix est assurée par Arditi lui-même ! Pierre a appelé Grumberg, « Comment ? Lui en commentateur animalier ? », Grumberg lui a répondu que la seule solution pour ne pas se limiter au commentaire c'était qu'il joue la pièce. Pierre Arditi a répondu qu'il n'était pas question que quelqu'un d'autre le joue ! Pierre lui-même a ensuite souhaité que Catherine Hiegel joue la femme. C'est une admirable idée. Et je compte bien, dans ma mise en scène, faire entendre les documentaires animaliers commentés aussi par Arditi… *Moi je crois pas !* est à l'opposé de *Vers toi Terre promise*. Grumberg ouvre une autre fenêtre de son talent. La pièce expose un couple qui se trouve en proie à un vide sidéral. La parole est là pour couvrir le vide. L'homme déclenche des conversations en lâchant « Moi je crois pas », c'est une réplique négative, à laquelle la femme répond par l'opposition. Le procédé est simple. Ils s'affrontent pour oublier le vide, et parlent pour ne pas avoir à se dire qu'ils s'aiment. Ce n'est pas un petit couple français xénophobe dans une scène de ménage, mais un homme et une femme, sans âge, qui comblent le vide, effleurent l'émotion, la tendresse. Ils regardent devant eux, c'est tout. C'est un couple universel. J'espère que Pierre Arditi acceptera de se gommer lui-même, je voudrais qu'il disparaisse ! Que l'icône n'apparaisse plus que par les commentaires des documentaires animaliers qu'on entendra. Il faut qu'on ait à faire à des gens simples, des gens comme nous ! Des gens avalés par la télévision, comme nous. Des gens qui ont du mal à se regarder en face, à se dire qu'ils s'aiment, à éteindre la télévision, et à s'étreindre. La pièce est comme une fugue de Bach, les mélodies courent les unes derrières les autres. Et deux instruments tentent de s'accorder. « On était jolis avant » dit le couple de *Fin de partie* chez Beckett. Je voudrais travailler à retrouver la mémoire de ce moment où ils étaient « jolis ». Tout ce qui se dit tourne jusqu'au vertige, jusqu'à la répétition vaine des conversations initiales. Cela n'a pas de sens, mais ça comble le temps, un temps absurde qui recouvre des accords, de la tendresse, de l'amour.

Dans quel espace évolueront Catherine Hiegel et Pierre Arditi ?

Je ne veux pas mettre en scène l'exhibition de deux monstres de scène. Je veux traquer l'émotion. J'aime infiniment ces deux immenses acteurs. Je veux qu'on les voie, et qu'on les voie parfaitement, dans des lumières fortes. Nous allons les surexposer. La scénographie sera claire, épurée. Sans accessoire ni meuble. Ils seront là comme deux anges, après la mort, qui tenteraient de se rappeler ce qu'ils ont pu se dire de leur vivant, toutes ces choses qui n'allaient pas, pour se donner une deuxième chance. Dans l'espace, on retrouvera des volumes de *Vers toi Terre promise*, comme un rappel à l'œuvre de Grumberg. Et là, une télévision, comme un troisième personnage, lâchera ombres, lumières et couleurs qui ouvriront je l'espère au fantastique et à l'onirisme. Il n'y aura aucune époque signifiée. L'espace n'aura rien d'anecdotique, de quotidien. Je veux trouver la vérité de ce couple émouvant et drôle. Nous n'aurons pas à faire à deux français moyens, usés, qui s'engueulent. Mais à deux forces contraires et tendres, toniques, deux créatures parfois déchirées, aspirées par ce troisième personnage qu'est leur télévision.

Propos recueillis par Pierre Notte.

Jean-Claude Grumberg

auteur

«Auteur tragique le plus drôle de sa génération», selon Claude Roy, Jean-Claude Grumberg, est né en 1939. Son père meurt en déportation. Il exerce différents métiers, dont celui de tailleur, avant d'entrer comme comédien dans la compagnie Jacques Fabbri.

Il est l'auteur d'une trentaine de pièces de théâtre et l'ensemble de son œuvre théâtrale est disponible aux éditions Actes Sud. *Mon père. Inventaire*, puis *Pleurnichard* sont publiés au Seuil dans la collection la Librairie du XXIe siècle. Il aborde l'écriture théâtrale en 1968 avec *Demain une fenêtre sur rue*, puis ce sera *Mathieu Legros*, *Chez Pierrot*, *Michu*, *Rixe*, *Amorphe d'Ottenburg* (Comédie-Française, mise en scène Jean-Michel Ribes).

Ensuite – mise à part *En r'venant d'l'expo* qui raconte le destin d'une famille de comiques troupiers à la Belle Époque – le théâtre de Jean-Claude Grumberg entreprend de mettre en scène notre histoire et sa violence. Avec *Dreyfus* (1974), *L'Atelier* (1979) et *Zone libre* (1990), il compose une trilogie sur le thème de l'occupation et du génocide. Au cinéma, il est scénariste de : *Les Années sandwichs*, coscénariste avec François Truffaut pour *Le Dernier Métro*, et pour *Amen*, *Le Couperet* et *Eden à l'Ouest* de Costa Gavras. Pour la télévision, il écrit entre autres les scenarii de : *Thérèse Humbert*, *Music Hall*, *Les lendemains qui chantent*, *Julien l'apprenti* et *93 rue Lauriston*.

Plusieurs de ses pièces sont présentées au Théâtre du Rond-Point, *Iq* et *Ox*, mise en scène Adel Hakim en 2004, *Mon père. Inventaire* (dont il fait la lecture en 2004), *Une leçon de savoir-vivre* (par Pierre Arditi en 2002 et repris en 2003) et en 2009 *Vers toi terre promise*, mise en scène Charles Tordjman.

Il est l'un des seuls auteurs dramatiques contemporains français vivants à être étudié à l'école, notamment sa pièce *L'Atelier*. Il est également depuis 1999 l'auteur de nombreuses pièces pour la jeunesse. Il a reçu le Grand Prix de l'Académie Française, le Grand Prix de la SACD pour l'ensemble de son œuvre, le Prix de littérature de la Ville de Paris et le Molière du meilleur auteur pour *L'Atelier* et *Zone Libre.* Il obtient le César du meilleur scénario pour *Amen* de Costa-Gavras.

Jean-Claude Grumberg se voit remettre le prix artistique de la Fondation France Israël 2009 dans le cadre des représentations croisées franco-israéliennes de sa pièce *Vers toi terre promise* qui obtient aussi le Molière du meilleur auteur et le Prix du Syndicat de la Critique.

Charles Tordjman

metteur en scène

En 1972, il débute comme administrateur au Théâtre Populaire de Lorraine, dirigé par Jacques Kraemer. Mais dès l'année suivante, il partage avec celui-ci la direction du théâtre. Il passe alors progressivement de la dramaturgie à l'écriture, puis à la mise en scène.

En 1992, lorsque le Théâtre Populaire de Lorraine obtient le statut de Centre Dramatique Régional, il est nommé à la direction du Centre Dramatique National Nancy Lorraine. Là, il continue d'affirmer son attachement au théâtre contemporain et sa volonté très marquée d'un théâtre de service public ouvert au plus grand nombre. En 1996, Charles Tordjman crée le Festival Passages, consacré aux théâtres de l'Est de l'Europe. Ce rendez-vous annuel puis bi-annuel naît du désir de faire connaître l'état de la création théâtrale à l'Est.

En juin 1997, il accueille en résidence pour une durée de trois ans, l'écrivain François Bon qu'il sollicite pour le théâtre dans le cadre d'un travail mené avec les personnes en situation sociale précaire notamment pour *Bruit*, écrit suite à un travail avec des sans-abri de Nancy.

En octobre 2002, il crée au Studio-Théâtre de la Comédie-Française, *Quatre avec le mort*, pièce de François Bon et *Daewoo* du même auteur en 2004 (Molière du meilleur spectacle du théâtre public en région et le Prix de la Critique du meilleur spectacle de la saison).

Charles Tordjman met en scène *Je poussais donc le temps avec l'épaule* d'après *Combray* et *Sodome et Gomorrhe* de Marcel Proust, créé en janvier 2001 à Nancy et programmé au Festival d'Avignon.

En 2004, il crée *Je poussais donc le temps avec l'épaule Temps II* d'après Marcel Proust, *Der Kaiser von Atlantis* de Viktor Ullmann pour l'Opéra de Nancy et de Lorraine.

De Bernard Noël, il met en scène *Le Retour de Sade* en 2005, *Anna et Gramsci* en 2006 et *La Langue d'Anna* en 2008.

Il crée *Éloge de la faiblesse* d'Alexandre Jollien, au Théâtre Le Poche de Genève, en novembre 2005.

En janvier 2008, il crée *Slogans* de Maria Soudaïeva traduit et adapté par Antoine Volodine, au Théâtre de Vidy-Lausanne. En novembre 2008, il crée *Vers toi Terre promise*, *tragédie dentaire* de Jean-Claude Grumberg au Théâtre du Jeu de Paume à Aix-en-Provence et présenté au Théâtre du Rond-Point en 2009. Il monte ce spectacle dans la même mise en scène, le même décor, les mêmes lumières, avec des comédiens israéliens au Théâtre Caméri en Israël en mars 2009, avec le soutien de CulturesFrance.

Vers toi terre promise obtient le Molière du meilleur auteur francophone et le Grand Prix du Syndicat de la Critique.

En mai 2009, il crée *Le Tribun* de Mauricio Kagel, une production de l'Opéra de Nancy, puis en octobre 2009 *La Fabbrica* d'Ascanio Celestini au Théâtre de Vidy-Lausanne, reprise au Théâtre de la Ville et au Théâtre Marigny (2010).

En janvier 2010, il quitte la direction du CDN de Nancy pour fonder sa propre compagnie : La Compagnie Fabbrica.

En mars 2010, il crée au Grand Théâtre de Luxembourg, *Flowers in the mirror* de Li Ju Chen avec la troupe de l'opéra de Chengdu, de la province du Sichuan repris en Chine en 2011.

Il mettra en scène également en mars 2012 au Théâtre de Vidy-Lausanne *Chroniques de la montagne* d'après des textes d'Alexandre Vialatte, spectacle qui sera présenté en mai et juin 2012 au Théâtre Marigny et sera repris au cours de l'année 2013. Il créera à la demande de Dominique Bluzet (directeur du Théâtre du Jeu de Paume d'Aix-en-Provence) un spectacle pour le jeune public à partir des *Mille et une nuits* dans le cadre de Marseille capitale européenne de la culture en novembre 2013.

Pierre Arditi

comédien

Après avoir suivi le cours de Tania Balachova, il débute au Théâtre du Cothurne à Lyon en 1965, dans *L'Opéra du Monde* une pièce de Jacques Audiberti mise en scène par Marcel Maréchal, qui le dirigera par la suite à de nombreuses reprises, tout comme les metteurs en scène Patrice Kerbrat, Jean-Michel Ribes (notamment en 1999, pour *Rêver peut-être* de Jean-Claude Grumberg, nomination du Molière du comédien), Didier Bezace et Bernard Murat (en 1987 où il obtient le Molière du comédien dans un second rôle pour *La Répétition ou l'Amour puni* de Jean Anouilh). En 1995, il est nommé pour le Molière du comédien pour *Art* de et par Yasmina Reza. Pour la télévision, il travaille avec notamment Nadine Trintignant, Stéphane Clavier, Josée Dayan, Charlotte Brandstörm, Elizabeth Rappeneau, Claude Chabrol, Serge Moati ou encore Amos Gitaï. Au cinéma, il est, tout comme Sabine Azéma et André Dussollier, un interprète fétiche du réalisateur Alain Resnais (qui lui vaut notamment en 1987 le César du meilleur second rôle pour *Mélo* et le César du meilleur acteur pour les nombreux rôles qu'il interprète dans les films *Smoking* et *No smoking*, en 1992). En 2002, il devient Chevalier de la Légion d'honneur et en 2007, Officier de l'Ordre national du Mérite. Pierre Arditi était sur la scène du Théâtre du Rond-Point en 2003 pour *Une Leçon de savoir-vivre* de Jean-Claude Grumberg et *Mathilde* de Véronique Olmi, mise en scène Didier Long et en 2008 pour *Batailles* de Roland Topor et Jean-Michel Ribes, mise en scène Jean-Michel Ribes.

repères biographiques

au théâtre depuis 2000

2011 *La Vérité* de Florian Zeller ms Patrice Kerbrat (Théâtre Montparnasse)

2010 *Faisons un rêve* de Sacha Guitry ms Bernard Murat (Tournée)

2009 *Sentiments provisoires* de Gérald Aubert ms Bernard Murat (Théâtre Edouard VII)
L'Éloignement de Loleh Bellon ms Bernard Murat (Théâtre Edouard VII)
Les Fausses Confidences de Marivaux ms Didier Bezace (Théâtre de la Commune)

2008 *Tailleur pour dames* de Georges Feydeau, adaptation Jean Poiret ms Bernard Murat (Théâtre Edouard VII)

2008 *Elle est là* de Nathalie Sarraute ms Didier Bezace (Théâtre de la Commune / Aubervilliers)

2007 *L'Idée fixe* de Paul Valéry adaptation Pierre Franck, Pierre Fresnay ms Bernard Murat (Théâtre Edouard VII + Tournée)
Faisons un rêve de Sacha Guitry ms Bernard Murat (Théâtre Edouard VII)

2006 *La Danse de l'albatros* de Gérald Silbeyras ms Patrice Kerbrat (Théâtre Montparnasse)

2004 *Lunes de miel* de Nöel Coward, adaptation Eric-Emmanuel Schmitt, ms Bernard Murat

2001 *Joyeuses Pâques* de Jean Poiret, ms Bernard Murat
L'École des femmes de Molière, ms Didier Bezace (nomination pour le Molière du comédien)

au cinéma depuis 2000

2011 *Vous n'avez encore rien vu* de Alain Resnais

2009 *Ensemble c'est trop* de Léa Fazer
Le code a changé de Danièle Thompson
Bambou de Didier Bourdon
Bancs publics de Bruno Podalydès
Je vais te manquer de Amanda Sthers
Streamfield – Les carnets noirs de Jean-Luc Miesch

2008 *Insomnie* de Pascal Kane
Musée Haut, Musée Bas de Jean-Michel Ribes
Le Grand Alibi de Pascal Bonitzer

2006 *Cœurs* de Alain Resnais
Coup de sang de Jean Marboeuf
Le Grand Appartement de Pascal Thomas

2005 *L'un reste, l'autre part* de Claude Berri
Le Courage d'aimer de Claude Lelouch

2004 *Le Parfum de la dame en noir* de Bruno Podalydès
Victoire de Stéphanie Murat
Pourquoi (pas) le Brésil ? de Laetitia Masson
La première fois que j'ai eu 20 ans de Lorraine Lévy

2003 *Pas sur la bouche* de Alain Resnais
Le Mystère de la chambre jaune de Bruno Podalydès

2000 *La Fausse Suivante* de Benoit Jacquot

Catherine Hiegel

comédienne

Catherine Hiegel se forme auprès de Raymond Girard et Jacques Charon. Elle entre au Conservatoire national d'Art Dramatique, concours 1968, où elle suit les classes de Jean Marchat puis Lise Delamare. Elle entre à la Comédie Française le 1er février 1969 et devient sociétaire le 1er janvier 1976 puis Sociétaire honoraire le 1er janvier 2010. Avant 2000, elle a notamment été dirigée par Jean-Luc Boutte, Jean Piat, Jean Meyer, Jean-Paul Roussillon, Jorge Lavelli, Michel Fagadau, Patrice Chéreau et Patrice Kerbrat. Elle obtient à deux reprises le Prix du Syndicat de la Critique de la meilleure comédienne en 1989 pour *La Veillée* de Lars Norén, mise en scène Jorge Lavelli et en 2006 pour *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* de Jean-Luc Lagarce, mise en scène Joël Jouanneau. En 2007, elle obtient le Molière de la meilleure comédienne dans un second rôle pour *Le Retour au désert* de Bernard-Marie Koltès, mise en scène Muriel Mayette et en 2007, celui de la meilleure comédienne pour *La Mère* de Florian Zeller, mise en scène Marcial Di Fonzo Bo. Sa mise en scène du *Bourgeois Gentilhomme* de Molière avec François Morel est joué au Théâtre de la Porte Saint-Martin dès janvier 2012.

repères biographiques

au théâtre depuis 2000

2011 *De beaux lendemains* de Russel Banks, ms Emmanuel Meirieu, (Bouffes du Nord)

2010 *La Mère* de Florian Zeller, ms Marcial Di Fonzo Bo (Petit Théâtre de Paris)
Les Oiseaux de Aristophane, ms Alfredo Arias (Comédie-Française)
Mystère Bouffe et Fabulages de Dario Fo, ms Muriel Mayette (Comédie-Française)

2009 *Les Joyeuses Commères de Windsor* de William Shakespeare, ms Andrés Lima (Comédie-Française)

2008 *La Petite Fille dans la forêt profonde*, ms Marcial Di Fonzo Bo (Studio Théâtre)
Les Métamorphoses de Philippe Minyana d'après Ovide, ms Marcial Di Fonzo Bo (Studio-Théâtre / Théâtre de Gennevilliers)

2007 *Bonheur ?* de Emmanuel Darley, ms Andréas Lima (Vieux Colombier)
Les Précieuses Ridicules ms Dan Jemmett (Vieux Colombier)
Une confrérie de farceurs de Bernard Faivre, ms François Chattot et Jean-Louis Hourdin (Vieux Colombier)

2006 *Il Campiello* de Carlo Goldoni, ms Jacques Lassalle (Comédie Française - Salle Richelieu)
Le Retour au désert de Bernard-Marie Koltès, ms Muriel Mayette (Comédie Française - Salle Richelieu)
Objet perdu de Daniel Keene, ms Didier Bezace (Théâtre de la Commune)

2005 *La Maison des morts* de Philippe Minyana, mise en scène de Robert Cantarella, (Théâtre du Vieux Colombier)
J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne de Jean-Luc Lagarce, ms Joël Jouanneau (Théâtre de la Cité internationale)

2004 *Embrasser les ombres* de Lars Noren (Théâtre du Vieux Colombier)

2003 *Homedody/Kabul* de Tony Kushner, ms Sophie Mayer (Vieux Colombier)
Les Papiers d'Aspern de Henry James, ms Jacques Lassalle (Vieux Colombier)

2002 *Savannah Bay* de Marguerite Duras, ms Eric Vigner (tournée)
Le Théâtre de... Bertrand Tavernier, Lecture-Spectacle à plusieurs voix dans le cadre des Samedis du Vieux Colombier

2001 *Le Malade imaginaire* de Molière, ms Claude Stratz

au cinéma depuis 2000

2011 *Adieu Berthe* de Bruno Podalydès

2010 *Un baiser papillon* de Karine Silla

2008 *La Folle Histoire d'amour de Simon Eskenazy* de Jean-Jacques Zilbermann
Cliente de Josiane Balasko

2007 *Secret défense* de Philippe Haïm

2005 *Michou d'Auber* de Thomas Gilou

2004 *La vie est à nous* de Gérard Krawczyk

2002 *Les Côtelettes* de Bertrand Blier

mise en scène depuis 2000

2011 *Le Bourgeois Gentilhomme* de Molière (Carré St-Vincent à Orléans)

2009 *L'Avare* de Molière (Comédie-Française)

2000 *Le Retour* de Harold Pinter (Comédie-Française)

Zohar Wexler

collaborateur artistique

Né à Haïfa Israël en 1971. Il se forme comme comédien à Chicago puis et à Paris où il entre au Conservatoire comme stagiaire étranger en 1998 dans la classe de Stéphane Braunschweig et de Daniel Mesguich. En parallèle à sa formation pratique, Zohar Wexler poursuit des études de théâtre à Paris III où il obtient un Master sur « Le théâtre israélien pendant la deuxième Intifada 2000-2005. » En 1999, Zohar Wexler fonde la Compagnie « Le Réséda » et met en scène *Jéhu* de Gilad Evron au Théâtre de l'Épée de Bois. En 2004 il met en scène la pièce de Dan Wolman : *Yadja ou la tête ailleurs*. Il écrit et met en scène *Kichinev 1903* à La Maison de la Poésie à Paris en février 2010, un spectacle intime autour du poème de Bialik Dans la ville du massacre. Zohar Wexler est le collaborateur artistique de Charles Tordjman pour le spectacle *Vers toi terre promise* de Jean-Claude Grumberg (prix de la critique 2009) et pour *La Fabbrica* d'Ascanio Celestini.

Spectacles à l'affiche

La Trilogia degli occhiali
de Emma Dante
3 - 19 février, 19h30 / salle Jean Tardieu

Le Gros, la Vache et le Mainate
Opérette barge
texte Pierre Guillois
mise en scène Bernard Menez
7 février - 3 mars, 21h / salle Renaud-Barrault

Tout enfant abandonné sera détruit
de et par Jean-Louis Fournier
7 - 19 février, 21h / salle Roland Topor

À l'Ouest
texte et mise en scène Nathalie Fillion
2 mars - 1er avril, 19h30 / salle Jean Tardieu

La Confusion
de Marie Nimier
mise en scène Karelle Prugnaud
7 mars - 7 avril, 21h / salle Roland Topor

Belles-Soeurs
d'après *Les Belles-Soeurs* de Michel Tremblay
livret, paroles et mise en scène René Richard Cyr
musique Daniel Bélanger
8 mars - 7 avril, 21h / salle Renaud-Barrault

Autres événements

Une chaise, une voix, un texte
La Grande Vie
de Jean-Pierre Martinet
par Denis Lavant
les 9, 10 et 11 février, 18h30 / salle Roland Topor

Les Débats du Monde
L'actualité en débat
lundi 13 février, 19h30 / salle Renaud-Barrault

Rencontre Télérama
avec Fabienne Pascaud, Jean-Michel Ribes
Rencontre avec Michel Bouquet
lundi 27 février, 19h30 / salle Renaud-Barrault

L'Université Populaire de Caen ... à Paris
Mathématiques ou architecture
conférence de Jean-Pierre Le Goff
jeudi 9 février, 12h30 / salle Renaud-Barrault
Philosophie pour les enfants
conférence de Gilles Geneviève
jeudi 16 février, 12h30 / salle Renaud-Barrault

Beaumarchais dans tous ses états
lundi 27 février, 19h / salle Roland Topor

Théâtre du Rond Point

accès 2bis, avenue Franklin D. Roosevelt 75008 Paris **métro** Franklin D. Roosevelt (ligne 1 et 9) ou Champs-Élysées Clemenceau (ligne 1 et 13)
bus 28, 42, 73, 80, 83, 93 **parking** 18 avenue des Champs-Élysées **librairie** 01 44 95 98 22 **restaurant** 01 44 95 98 44 **> theatredurondpoint.fr**